

Un regard féministe ou une apologie de la violence sexuelle ? La Leçon de piano

Jane Campion, 1993



Compétences mobilisées :

- Situer historiquement la réalisation et les moments de réception de ce film
- Poser les concepts théoriques de *male gaze* et de *female gaze*
- Débattre avec les élèves du « féminisme » du film

Du matériel supplémentaire (séquences, articles) peut être demandé à severine.graff@eduvaud.ch

Pourquoi travailler ce film en classe ?

Pour qui s'intéresse à la place des femmes dans l'art, en particulier au cinéma, *La Leçon de piano* fait date. Réalisé par Jane Campion en 1993, ce film a changé l'histoire des femmes dans le cinéma, car c'est le premier film à remporter la Palme d'Or à Cannes. Il faudra attendre 28 ans pour que Julia Ducournau la gagne à nouveau en 2021. Le film innove également outre-Atlantique en valant à Jane Campion d'être la deuxième femme jamais nommée pour le prix du meilleur réalisateur aux Oscars ! La rareté de ces reconnaissances dit beaucoup de la place marginale qu'ont occupée – et qu'occupent globalement encore – les réalisatrices dans le monde du 7^e art

Rappelons dans les grandes lignes ce que raconte Jane Campion dans *La Leçon de piano*. Au milieu du XIX^e siècle, Ada MacGarth, une jeune femme muette qui s'exprime en jouant du piano, et sa fille Flora émigrent en Nouvelle-Zélande, où Ada doit épouser un homme choisi pour elle. Stewart, le futur mari, et Baines, un homme proche de la communauté maorie, les récupèrent sur la plage où elles ont passé la nuit. Stewart décide d'abandonner le piano de sa femme, au grand désespoir de celle-ci. Mais Baines propose à Stewart de le racheter, avant de passer un autre marché avec Ada: elle récupèrera son piano touche par touche, en échange de ses visites et de l'assouvissement de ses fantasmes sexuels. Le caractère malsain du troc qu'il a lui-même proposé pousse toutefois Baines à rendre le piano à sa propriétaire. C'est alors qu'Ada, lors d'une dernière visite, exprime son désir à Baines et le prend comme amant. Pour empêcher cela, Stewart enferme Ada et Flora dans sa maison. Pourtant, Ada essaie de contacter Baines, par l'intermédiaire d'un message d'amour gravé sur une touche du piano. Flora, chargée de faire parvenir l'objet à Baines, prévient Stewart de la trahison de sa mère. Fou de rage et d'amour, ce dernier mutilé Ada en lui coupant un doigt, avant de réaliser qu'il ne peut s'opposer à la volonté de son épouse. Stewart accepte donc de laisser partir Ada et son amant.



La Leçon de Piano peut enrichir des cours sur l'histoire de l'immigration, comme un cours de musique. Mais c'est la question des rapports de genre qui guidera ici notre analyse.

Film à qui semble obéir à une esthétique très classique, *La Leçon de piano* offre des pistes d'interprétation variées.

1993 : un film salué comme féministe

Dans la première version du scénario, *La Leçon de piano* se terminait par l'assassinat de Stewart par Baines. Jane Campion choisit finalement d'apporter de la nuance au portrait de ce mari violent : il devient lui aussi un objet de désir sexuel pour Ada, tout autant qu'un homme amoureux frustré et « sensible ». En rendant Stewart plus vulnérable et désirable, les rapports de genre et le regard du film sur la violence sexuelle se complexifient. Comme la première relation sexuelle non consentie entre Baines et Ada, ceci participe à l'élaboration d'un film ambigu sur le plan de son positionnement « féministe », autorisant dans les décennies suivantes de multiples lectures. L'ambiguïté du discours filmique est entretenue par Jane Campion elle-même qui refuse de se positionner : « Je n'appartiens et n'adhère à aucune mouvance idéologique comme le féminisme, même si je me reconnais dans le but et l'objectif du féminisme » (Propos recueillis pour le magazine *Interview*, mai 1992).

Lors de sa sortie en 1993, la presse salue comme féministe le fait qu'une femme gagne la Palme d'Or et envisage le personnage d'Ada comme une femme forte qui triomphe d'un mari violent. Les critiques saluent en effet l'opposition des deux personnages masculins : le mauvais mari et l'amant sensible, en lisant la fuite d'Ada avec Baines comme un geste d'émancipation et de rejet des violences domestiques. *Positif* salue par exemple cette héroïne comme une femme qui « s'affranchit de tout rapport de domination ».



Ou une érotisation d'abus sexuels ?

Pourtant, aux États-Unis, la sortie du film fait polémique car Jane Campion est accusée d'érotiser les violences sexuelles. En effet, Ada, avant de tomber amoureuse de Baines, est victime de son chantage sexuel et de ses abus physiques. Leur première relation sexuelle n'est pas librement consentie : Ada, démunie, doit céder pour récupérer son piano qui est son unique moyen de communication. On reproche donc à *La Leçon de piano*, d'abord aux États-Unis mais également depuis #MeToo en France, de participer à la culture du viol en construisant comme érotique et excitante la soumission d'une femme démunie aux assauts masculins. Ces dernières années, depuis l'émergence de #MeToo qui dénonce les agressions sexuelles, de nombreuses voix revisitent *La Leçon de piano*. Citons un exemple tiré du célèbre blog féministe de Geneviève Sellier : <https://www.genre-ecran.net/?Culture-du-viol-Balance-ton-film> :

Quelque chose m'a beaucoup gêné quand je l'ai revu et ça m'a vraiment sauté aux yeux : je me suis rendu compte que le premier rapport entre Ada et Baines était ni plus ni moins un viol suivi d'un chantage sexuel (Ada récupère son piano touche par touche). Battue par son mari, trahie par sa propre fille (bel exemple de solidarité féminine), reniée par sa communauté, Ada est bien malmenée par le scénario qui la prive de voix et de capacité d'agir... Scénario qui évacue complètement la question du viol commis par Baines sur Ada puisqu'ils tombent amoureux. Comment expliquer "l'impunité" dont jouit ce film dans les médias et pour le public alors qu'il contribue clairement à la culture du viol ?

La question posée par cette polémique touche en réalité à la question de savoir si ce personnage féminin est consentant au début de la relation (avant très clairement de tomber amoureuse). La réponse à cette question n'est jamais explicite : le personnage ne verbalisera jamais son désir, Ada étant muette et Champion refusant d'accompagner d'éclaircir ces moments par une voix off. Il nous reste, pour nous permettre d'aller plus loin dans cette polémique, à déterminer comment est construit le regard du film sur ces scènes de sexe.

Female gaze : le regard féminin et désirant

L'année passée, le Passculture fait son cinéma programmait pour les gymnasien·nes *Brainwashed : Sex-Camera-Power* de Nina Menkes traitant du male gaze, ce regard « neutre » qui prévaut dans l'essentiel du cinéma. Ce male gaze signifie que le regard du spectateur au cinéma est généralement masculin alors que le corps des femmes est réduit à une fonction d'objet. Qu'en est-il dans *La Leçon de piano* ? Même si les premiers rapports entre Ada et Baines ne sont pas librement consentis, *La Leçon de piano* reste un exemple emblématique de female gaze. La chercheuse Iris Brey l'analyse dans son essai *Le Regard féminin : une révolution à l'écran* (2020) pour démontrer comment le film de Champion parvient à faire ressentir le désir féminin au spectateur, une prouesse rare ! On note en effet que le corps nu d'Ada n'est jamais balayé par la caméra comme le ferait un regard masculin. C'est au contraire les corps de Baines ou de Stewart qui sont exposés en train d'être admirés ou touchés par Ada. Du point de vue de la construction formelle des plans, c'est le regard d'Ada qui dicte le cadrage. On peut donc dire que si *La Leçon de piano* raconte des violences sexuelles, le film place le désir féminin comme le moteur de l'esthétique puis de l'action.

